

# SHADOWS OF MY ANCESTORS

PROKOFIEV RAVEL  
SAIDAMINOVA

BEHZOD  
ABDURAIMOV

α









## **MENU**

› **TRACKLIST**

› **FRANÇAIS**

› **ENGLISH**

› **DEUTSCH**

## **SERGEI PROKOFIEV (1891-1953)**

10 PIECES FROM *ROMEO AND JULIET*, OP.75

<b>1</b>	I. Folk Dance	4'07
<b>2</b>	II. Scene	1'31
<b>3</b>	III. Minuet	2'57
<b>4</b>	IV. Young Juliet	3'31
<b>5</b>	V. Masks	2'22
<b>6</b>	VI. Montagues and Capulets	3'56
<b>7</b>	VII. Friar Laurence	2'21
<b>8</b>	VIII. Mercutio	2'21
<b>9</b>	IX. Dance of the Girls With Lilies	2'16
<b>10</b>	X. Romeo and Juliet before Parting	7'56

## **DILOROM SAIDAMINOVA (\*1943)**

THE WALLS OF ANCIENT BUKHARA

<b>11</b>	I. Mosque Kalon	1'27
<b>12</b>	II. Samanid Kingdom	1'26
<b>13</b>	III. Tomb of Ismail Samani	3'23
<b>14</b>	IV. Domes	2'06
<b>15</b>	V. Minaret of Death	1'27
<b>16</b>	VI. Stars over Bukhara	2'36
<b>17</b>	VII. Shadows of Ancestors	1'55
<b>18</b>	VIII. At the Walls of Ancient Bukhara	1'46

## **MAURICE RAVEL (1875-1937)**

GASPARD DE LA NUIT

- |           |                         |      |
|-----------|-------------------------|------|
| <b>19</b> | I. Ondine. Lent         | 6'26 |
| <b>20</b> | II. Le Gibet. Très lent | 5'46 |
| <b>21</b> | III. Scarbo. Modéré     | 8'56 |

TOTAL TIME: 70'60

**BEHZOD ABDURAIMOV** PIANO

# PASSÉ RECOMPOSÉ

## PAR NICOLAS DERNY

En 1934, Prokofiev s'enflamme pour *Roméo et Juliette*, tragédie à laquelle il pense donner une fin heureuse où Frère Laurent empêcherait le jeune Montaigu d'ingurgiter le poison. Dans une Union soviétique en proie aux bouleversements politiques, le ballet commandé par le Kirov échoit finalement au Bolchoï, qui ne cesse de reporter la création pourtant programmée la saison suivante. C'est que, outre le fait que des purges idéologiques empêchent la concrétisation du projet, le compositeur ne facilite pas la vie des danseurs, qui jugent ses rythmes impraticables. La troupe n'aura pas vraiment gain de cause, mais persuade tout de même le musicien d'en revenir à la conclusion voulue par le grand Will. La pièce naît finalement en 1938 à Brno, en Moravie. Prokofiev lui-même popularisa le chef-d'œuvre dès avant sa première tchèque grâce à deux suites pour orchestre et à la présente transcription pour clavier de dix morceaux du ballet (1937).

*Danse populaire*, sorte de tarentelle haute en couleurs qui ouvrait le deuxième acte, et *Scène*, adaptation de *La Rue s'éveille*, nous donnent à entendre la vie de Vérone. Puis vient le *Menuet* qui marque l'arrivée des invités au bal des Capulet. « Quatorze ans à peine, elle plaisante et fait des blagues de gamine, refusant de s'habiller pour la fête [...] Elle se tient ensuite face au miroir et y voit une demoiselle. Elle réfléchit un instant puis part en courant<sup>1</sup> », lit-on sous la plume de Prokofiev à propos de *La Jeune Juliette*.

Place maintenant aux accents percussifs de *Masques*, *Andante marziale* d'une arrogance pleine d'aspérités, et à la lourde violence de *Montaigu et Capulet*, célébrissime *Allegro pesante*. Après le noble portrait de Frère Laurent, changement d'ambiance à l'évocation du duel entre Tybalt et Mercutio – lequel y laissera sa vie. La triste *Danse des jeunes filles aux lys* couvrira bientôt la future mariée, promise à Paris, de fleurs aux parfums exotiques. L'Opus 75 s'achève avec *Roméo chez Juliette avant la séparation*, doux pas de deux des amants au petit matin avant leur adieu mélancolique et passionné. Tout s'éteint avec le départ du garçon.

1. « *Just fourteen, she girlishly jokes and pranks, unwilling to dress for the ball... Then Juliet stands before a mirror and sees a young woman. She briefly muses, then dashes out.* »

## Poèmes

*Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot*. Ainsi Aloysius Bertrand (1807-1880) sous-titre-t-il *Gaspard de la nuit*, recueil de soixante-six poèmes en prose publié un an après sa mort. En 1908, enfermé à Levallois-Perret avec son père affaibli par une attaque cérébrale, Ravel y trouve matière à trois pièces fantasmagoriques, ténébreuses et fantomatiques, dont le langage harmonique prolonge celui de *Miroirs*, qui en avait décontenancé plus d'un.

Premier pan du triptyque, *Ondine* raconte l'attirance d'une nymphe pour un mortel qui en aime une autre – « boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus. » Sur un tempo lent, notes cristallines, fluidité aquatique, chant « très doux et très expressif » et appel des profondeurs refluent jusqu'au climax, suivi d'un *glissando* « le plus *piano* possible ». Et tout s'évapore.

« Ah ! ce que j'entends, serait-ce la bise nocturne qui glapit, ou le pendu qui pousse un soupir sur la fourche patibulaire ? [...] C'est la cloche qui tinte aux murs d'une ville, sous l'horizon, et la carcasse d'un pendu que rougit le soleil couchant. » Tout en sourdine, *Le Gibet* n'est que lugubre et glaçant, au fil d'accords d'un autre monde.

Reste la fulgurance de *Scarbo*, évocation noire, bondissante ou cauchemardesque d'un nain diabolique – « Que de fois je l'ai vu descendre du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière ! », lit-on encore chez Bertrand. Difficile d'imaginer plus virtuose.

## Soviet Life

En mai 1972, Dilorom Saidaminova fait l'objet d'un reportage dans *Soviet Life*, magazine russe destiné aux États-Unis (1956-1991). « [Son] intérêt pour la musique commença au moment où sa mère joua des œuvres de Chopin, Tchaïkovski et Chostakovitch à la maison<sup>2</sup> », lit-on à propos d'une jeune artiste d'abord formée dans sa ville de Tashkent, où elle enseigne déjà au Conservatoire, puis à Moscou, où elle se perfectionne entre autres avec Edison Denisov. À l'époque, sa Symphonie n°1 (1967) ou son Concerto



pour piano n°1 (1971) avaient déjà été exécutés en public, et son *Quatuor à cordes* (1966) diffusé à la radio. Elle admet alors une admiration pour Mahler, Britten, Gershwin. Et le journaliste d'ajouter : « ses propres œuvres ne sont pas orientales, mais internationales<sup>3</sup> ».

Hommage aux *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, *Les Murs de l'ancienne Boukhara* (1973, révisé en 1988) offrent pourtant un point de vue sonore sur le centre historique de la cité d'Asie centrale fondée quatre ou cinq siècles avant notre ère. *Largo recitando*, le premier morceau évoque les incantations de la mosquée Kalon. Secoué d'imprévisibles accents et d'asymétries métriques, le *Royaume samanide* – passage « inspiré par les tribus nomades de courageux cavaliers qui habitaient jadis nos terres<sup>4</sup> » (Saidaminova *dixit*) – mène à *La Tombe d'Ismail Samani*, *Andante sostenuto* d'une gravité profonde, recueillie, tantôt mystérieuse tantôt pesante.

L'insaisissable *Dômes* semble dépeindre le reflet du soleil sur des architectures de mille et une nuits. *Allegro energico* aux accents lourdement menaçants, *Minaret de la mort*, tour du haut de laquelle on jetait les condamnés enfermés dans des sacs, mène aux *Étoiles sur Boukhara*, scintillement nocturne dont les astres brillent *leggiero*. Avant la prière finale, l'*Andante con moto* qui donne son titre à l'album est, selon la compositrice, « la représentation musicale de dessins de danseurs tribaux sur des murs anciens<sup>5</sup>. »

2. « Dilorom's interest in music began when her mother played the works of Chopin, Tchaïkovsky and Shostakovich at home. »

3. « Her own works are not Oriental, but international »

4. « Inspired by nomadic tribes of brave riders that inhabited our lands in the past »

5. « A musical depiction of drawings of tribal dancers on ancient walls »

**BEHZOD ABDURAIMOV** allie dans ses interprétations une musicalité d'une immense profondeur musicale à une technique phénoménale et une délicatesse à couper le souffle. Il se produit dans le monde entier avec des orchestres renommés, dont le Philharmonia Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le San Francisco Symphony, le Cleveland Orchestra, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre du Concertgebouw, la Philharmonie tchèque, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de la NHK et le Rundfunk-Sinfonieorchester de Berlin (RSB), sous la direction de chefs comme Santtu-Matias Rouvali, Gustavo Dudamel, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Juraj Valčuha, Vasily Petrenko et Constantinos Carydis.

En récital, Behzod a joué à plusieurs reprises au Stern Auditorium de Carnegie Hall, au Queen Elizabeth Hall de Londres et au Concertgebouw d'Amsterdam, et il se produit régulièrement dans des festivals comme ceux d'Aspen, de Verbier, du Rheingau, de La Roque-d'Anthéron, de Lucerne et de Ravello.

En 2021, son premier album récital chez Alpha Classics, avec un programme de miniatures comprenant les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski, est un succès. En 2020, il enregistre la *Rhapsodie sur un thème de Paganini* de Rachmaninov avec l'Orchestre symphonique de Lucerne sous la direction de James Gaffigan, sur le propre piano de Rachmaninov à la Villa Senar, pour Sony Classical, et le

Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov avec l'Orchestre du Concertgebouw pour le label RCO Live. Ces deux enregistrements sont nommés pour les prix Opus Klassik 2020 dans plusieurs catégories. Un DVD de son premier concert aux BBC Proms en 2016 avec le Philharmonique de Munich sort en 2018. Son tout premier disque Liszt, Saint-Saëns et Prokofiev, sorti chez Decca en 2012, remporte le Choc de *Classica* et le Diapason d'or « Découverte », et son premier disque de concertos pour le même label comprend le Troisième Concerto pour piano de Prokofiev et le Premier Concerto de Tchaïkovski.

Né à Tachkent, en Ouzbékistan, en 1990, Behzod commence le piano à l'âge de cinq ans avec Tamara Popovitch au lycée Ouspenski de Tachkent. En 2009, il remporte le premier prix au Concours international de piano de Londres, avec le Troisième Concerto pour piano de Prokofiev. Il étudie avec Stanislav Ioudenitch à l'International Center for Music de Park University, dans le Missouri, où il est artiste en résidence.

# THE PAST RECOMPOSED

BY NICOLAS DERNY

Prokofiev's imagination was fired in 1934 by Shakespeare's tragedy of *Romeo and Juliet* — although he thought he would give it a happy ending in which Friar Laurence would prevent Romeo from taking poison. The ballet was first commissioned by the Kirov, although political upheavals caused it to be given to the Bolshoi, who continued to delay its premiere even though it had been scheduled for the following season. This was not completely due to the ideological purges that prevented the project from coming to fruition: Prokofiev himself did not make life easy for the dancers, who found his rhythms unsuited to classical dance. The troupe did not win this particular case, but nonetheless persuaded Prokofiev to return to Shakespeare's original ending. The ballet finally received its first performance in Brno in Moravia in 1938; Prokofiev himself had ensured that his masterpiece was generally accepted even before its Czech premiere, as he had already drawn two orchestral suites from its music as well as transcriptions of ten excerpts for piano (1937).

The *Danse populaire*, a colourful tarantella that opens Act II, and *Scène*, adapted from *La Rue s'éveille*, provide a glimpse of life in Verona. The *Minuet* then signals the arrival of the guests at the Capulets' ball. Prokofiev himself wrote of the young Juliet: "barely fourteen, she laughs and plays childish pranks, refusing to dress for the party [...]. She stands in front of the mirror and sees a young lady. She thinks for a moment and then runs off".

The percussive accents of *Masques* then follow, with an arrogant *Andante marciale* full of bitter remarks; the renowned *Allegro pesante* then accompanies the charged violence that exists between *Montagu and Capulet*. A noble portrait of Friar Laurence follows, after which the mood changes as a duel begins between Tybalt and Mercutio, Romeo's best friend, who is killed. The sad *Danse des jeunes filles aux lys* will soon be performed for Juliet, now sworn to marry Paris, and will cover her with exotically scented flowers. This Op. 75 ends with *Romeo and Juliet shortly before their separation*: the lovers' gentle pas de deux in the early hours of the morning before their passionately melancholic farewell. The work comes to an end with Romeo's departure.

## Poems

'Fantasies in the style of Rembrandt and of Callot'. So ran the subtitle of *Gaspard de la nuit*, a collection of sixty-six prose poems by Aloysius Bertrand (1807-1880) that was published a year after his death.

Ravel, confined to the town of Levallois-Perret in 1908 after his father had been weakened by a stroke, found material in these poems for three phantasmagorical, dark and ghostly pieces; the harmonies he used in them were a continuation of those he had used in *Miroirs*, which had already been a source of shock and surprise.

In *Ondine*, the first part of the triptych, Ravel recounts the attraction of a nymph for a mortal who is on love with someone else: “sulking and extremely vexed, she cried a few tears, burst out laughing, and vanished in a sudden downpour that trickled in white drops down my blue window glass”. Crystalline notes, the fluidity of water, a soft and highly expressive melodic line and the call of the depths flow together in a slow tempo towards the climax, followed by a glissando kept as soft as possible. And everything evaporates.

“Ah! Is it the wailing of the night wind that I hear, or the last sigh of the hanged man on the sinister-seeming gallows? [...] It is the ringing of a bell on city walls below the horizon, and the corpse of a hanged man reddened by the setting sun”. With the *una corda* pedal used throughout, *Le Gibet* can only be gloomy and chilling, as chords from another world pass and are gone.

All that remains is the searing quality of *Scarbo*, a black, leaping, nightmarish evocation of a diabolical dwarf: “How many times have I seen him come down from the floor, pirouetting on one foot and rolling around the room like a spindle that has fallen out of a witch’s distaff!”, to quote Bertrand one final time. It is difficult to imagine a more virtuoso work.

### **Soviet Life**

Dilorom Saidaminova was featured in *Soviet Life*, a Russian magazine published for the American market between 1956 and 1991, in May 1972. “Her interest in music began when her mother played works by Chopin, Tchaikovsky and Shostakovich at home”, the magazine wrote; she was first trained in her home town of Tashkent, where she also taught at its conservatory; she then studied in Moscow, where she perfected her skills with Edison Denisov and others. Her Symphony No.1 (1967) and Piano Concerto No.1 (1971) had already been performed in public and her *String Quartet* (1966) broadcast on the radio by this time. The journalist stated that she admired Mahler, Britten and Gershwin, and added that “her own works are not oriental, but international”.

Written in homage to Mussorgsky’s *Pictures at an Exhibition*, *The Walls of Ancient Bukhara* (1973, rev. 1988) offers a depiction in sound of the historic centre of the Central Asian city founded four or five centuries before our era. The first piece is marked *Largo recitando* and evokes the chants of the



Kalon mosque. Shaken by unpredictable accents and metrical asymmetry — a passage “inspired by nomadic tribes of brave riders that inhabited our lands in the past” (Saidaminova) — the *Samanid Kingdom* leads to *the Tomb of Ismail Samani*, an *Andante sostenuto* of deep and reflective gravity, at times mysterious, at times weighty.

The elusive *Domes* seems to depict the reflection of the sun on the architecture of a city from the Thousand and One Nights. An *Allegro energico* with heavy and threatening accents represents the *Minaret of Death*, a tower from which condemned prisoners were thrown in sacks, and is followed by *Stars over Bukhara*, a nocturnal *leggiero* shimmer whose stars shine brightly. Before the final prayer, the *Andante con moto* that gives the album its title is, according to Saidaminova, “a musical depiction of drawings of tribal dancers on ancient walls”.

**BEHZOD ABDURAIMOV's** performances combine an immense depth of musicality with phenomenal technique and breath-taking delicacy. He performs with renowned orchestras worldwide including Philharmonia Orchestra, Los Angeles Philharmonic, Deutsches Symphonie-Orchester Berlin, San Francisco Symphony, The Cleveland Orchestra, Orchestre de Paris, Concertgebouworkest, Czech Philharmonic, Vienna Symphony Orchestra, NHK Symphony and Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin (RSB) with prestigious conductors such as, Santtu-Matias Rouvali, Gustavo Dudamel, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Juraj Valčuha, Vasily Petrenko and Constantinos Carydis.

In recital Behzod has appeared a number of times at Carnegie Hall's Stern Auditorium, Queen Elizabeth Hall in London and Amsterdam's Concertgebouw and regular festival appearances include Aspen, Verbier, Rheingau, La Roque Antheron, Lucerne and Ravello festivals.

2021 saw the highly successful release of his first recital album for Alpha Classics based on a programme of Miniatures including Mussorgsky's *Pictures at an Exhibition*. In 2020 recordings included Rachmaninov's *Rhapsody on a Theme of Paganini* with Lucerne Symphony Orchestra under James Gaffigan, recorded on Rachmaninov's own piano from Villa Senar for Sony Classical and Rachmaninov's Piano Concerto No.3 with Concertgebouworkest, for the RCO live label. Both recordings were nominated for the 2020 Opus Klassik awards in multiple categories. A DVD of his BBC Proms debut in 2016

with Münchner Philharmoniker was released in 2018. His 2012 debut CD of Liszt, Saint-Saëns and Prokofiev for Decca won the *Choc de Classica* and *Diapason Découverte*, and his first concerto disc for the label featured Prokofiev's Piano Concerto No.3 and Tchaikovsky's Concerto No.1.

Born in Tashkent, Uzbekistan, in 1990, Behzod began the piano aged five as a pupil of Tamara Popovich at Uspensky State Central Lyceum in Tashkent. In 2009, he won first prize at the London International Piano Competition with Prokofiev's Piano Concerto No.3. He studied with Stanislav Ioudenitch at the International Center for Music at Park University, Missouri, where he is Artist-in-Residence.

# EINE REKOMPOSITON DER VERGANGENHEIT

## VON NICOLAS DERNY

Prokofjew begeisterte sich 1934 für *Romeo und Julia*, eine Tragödie, die er allerdings mit einem Happy End versehen wollte, denn Bruder Lorenzo sollte den jungen Montague davon abhalten, das Gift zu einzunehmen. In der Sowjetunion, die beständigen politischen Umwälzungen ausgesetzt war, wurde das von Sergei Mironowitsch Kirow in Auftrag gegebene Ballett schließlich am Bolschoi-Theater ein ausgesprochener Misserfolg, wo die geplante Uraufführung von Saison zu Saison immer wieder verschoben wurde. Über die Tatsache hinaus, dass die ideologischen Säuberungen die Umsetzung des Projekts verhinderten, machte der Komponist den Tänzern das Leben nicht gerade leicht, da sie seine Rhythmen als unausführbar empfanden. Die Truppe sollte sich zwar nicht wirklich durchsetzen, doch überzeugte sie den Komponisten, zu dem vom großen Shakespeare vorgesehenen Schluss zurückzukehren. Das Stück wurde letztendlich 1938 nicht in Moskau, sondern im mährischen Brünn uraufgeführt. Prokofjew selbst machte das Meisterwerk bereits vor seiner tschechischen Uraufführung durch zwei Suiten für Orchester und durch die vorliegende Transkription von zehn Stücken des Ballets für Klavier (1937) bekannt.

*Danse populaire*, eine Art farbenfrohe Tarantella, die den zweiten Akt eröffnete, und *Scène*, eine Adaption von *La Rue s'éveille* (Die Strasse erwacht), sollen uns das Leben in Verona hören lassen. Dann folgt ein *Menuett*, das die Ankunft der Gäste auf dem Ball der Capulets markiert. „Sie ist kaum vierzehn Jahre alt, scherzt und macht Kinderstreiche und weigert sich beständig, sich für das Fest umzuziehen [...]. Dann steht sie vor dem Spiegel und sieht dort eine junge Frau. Sie denkt kurz nach und rennt dann los“<sup>1</sup>, liest man aus Prokofjews Feder über den Satz *Die junge Julia*.

Es folgen die perkussiven Akzente von *Masques* (Masken), ein *Andante marziale* mit einer Arroganz voller Unebenheiten sowie die rohe Gewalt von *Montaigu et Capulet*, einem hochberühmten *Allegro pesante*. Nach dem edlen Porträt von Bruder Lorenzo wechselt die Stimmung gänzlich, als das Duell zwischen Tybalt und Mercutio heraufbeschoren wird – dieser wird dabei sein Leben lassen. Die traurige *Danse des jeunes filles au lys* (Tanz der Mädchen mit den Lilien) wird bald darauf die zukünftige, einem gewissen Paris versprochene Braut mit exotisch duftenden Blumen überhäufen. Opus 75 endet mit *Roméo chez Juliette avant la séparation* (Romeo bei Julia vor der Trennung), einem sanften Pas de

1. „Just fourteen, she girlishly jokes and pranks, unwilling to dress for the ball... Then Juliet stands before a mirror and sees a young woman. She briefly muses, then dashes out.“

deux der Liebenden am frühen Morgen vor ihrem melancholischen und leidenschaftlichen Abschied. Alles erlischt mit dem Fortgehen des jungen Mannes.

### **Gedichte**

*Fantaisies à la manière de Rembrandt et de Callot* (Fantasien im Stil von Rembrandt und Callot). So untertitelte Aloysius Bertrand (1807-1880) seine Sammlung von sechshundsechzig Prosagedichten *Gaspard de la nuit*, die ein Jahr nach seinem Tod veröffentlicht wurde. Als Ravel 1908 mit seinem von einem Schlaganfall geschwächten Vater in Levallois-Perret eingesperrt war, fand er darin den Stoff für drei düstere, gespenstische Fantasiestücke, deren harmonische Sprache diejenige von *Miroirs* fortsetzt, die mehr als nur einen aus der Fassung gebracht hatte.

*Ondine*, der erste Teil des Triptychons, erzählt von der Anziehung einer Nymphe zu einem Sterblichen, der eine andere liebt – „schmollend und verdrossen weinte sie ein paar Tränen, lachte und verschwand in nassen Schauern, die weiß an meinen blauen Glasfenstern hinab rieselten.“<sup>2</sup> In einem langsamen Tempo strömen kristallklare Noten wie eine wässrige Flüssigkeit, als ein „sehr sanfter und sehr ausdrucksvoller“ Gesang und ein Ruf aus der Tiefe zurück bis zum Höhepunkt, gefolgt von einem Glissando, „so leise wie möglich“. Und alles verflüchtigt sich.

„Ach, ist das, was ich höre, die Nachtbrise, die pfeift, oder der Erhängte, der auf der finsternen Mistgabel einen Seufzer ausstößt? [...] Es ist die Glocke, deren Läuten am Horizont an den Mauern einer Stadt wiederhallt und das Gerippe eines Gehängten, das von der untergehenden Sonne glühend erleuchtet wird.“ Ganz mit Dämpfern gespielt ist *Le Gibet* ein düsteres und eisiges Werk mit aneinandergereihten Akkorden aus einer anderen Welt.

Bleibt noch das Funkeln von *Scarbo*, eine schwarze, aufspringende oder alptraumartige Heraufbeschwörung eines teuflischen Zwergs – „Wie oft habe ich ihn vom Boden herabsteigen, auf einem Fuß stehen und durch das Zimmer rollen sehen, wie die Spindel, die aus dem Spinnrocken einer Hexe herausgefallen ist“<sup>3</sup>, heißt es bei Bertrand. Mehr an Virtuosität des Klavierspiels kann man sich kaum vorstellen.

### **Sowjetisches Leben**

Im Mai 1972 wurde Dilorom Saidaminova in *Soviet Life*, einem für die USA bestimmten russischen Magazin (1956-1991), wie folgt porträtiert. „Ihr Interesse an Musik begann, als ihre Mutter zu Hause Werke von Chopin, Tschaikowsky und Schostakowitsch spielte“<sup>4</sup>, heißt es dort über eine junge

2. „boudeuse et dépitée, elle pleura quelques larmes, poussa un éclat de rire, et s'évanouit en giboulées qui ruisselèrent blanches le long de mes vitraux bleus.“



Künstlerin, die zunächst in ihrer Heimatstadt Taschkent ausgebildet wurde, wo sie zum Zeitpunkt des Artikels bereits am Konservatorium unterrichtete, und später noch in Moskau, wo sie sich unter anderem bei Edison Denisov letzten Schliff holte. Zu dieser Zeit waren ihre Symphonie Nr. 1 (1967) oder ihr Klavierkonzert Nr. 1 (1971) bereits öffentlich aufgeführt und ihr *Streichquartett* (1966) im Radio gesendet worden. Sie gab damals ihre Bewunderung für Mahler, Britten und Gershwin unumwunden zu., so blieb es dem Journalisten vorbehalten, ihren Worten hinzuzufügen: „Ihre eigenen Werke sind nicht orientalisches, sondern international“<sup>5</sup>.

Als Hommage an Mussorgskis *Bilder einer Ausstellung* bieten *Les Murs de l'ancienne Boukhara* (Die Mauern des alten Buchara, 1973 komponiert und 1988 überarbeitet) dennoch einen klingenden Blickwinkel auf das historische Zentrum der zentralasiatischen Stadt, die vier oder fünf Jahrhunderte vor unserer Zeitrechnung gegründet wurde. Das erste Stück, *Largo recitando*, erinnert an die Beschwörungsformeln der Kalon-Moschee. Der von unvorhersehbaren Akzenten und metrischen Asymmetrien erschütterte Satz *Royaume samanide* (Samanidenreich) - „inspiriert von nomadischen Stämmen mit ihren mutigen Reitern, die einst unser Land bewohnten“<sup>6</sup> (so beschreibt es Saidaminova selbst) – führt hin zu *La Tombe d'Ismail Samani*, einem *Andante sostenuto* von tiefgründigem, gesammeltem Ernst, der bald geheimnisvoll, bald lastend ist.

Das schwer fassbare *Dômes* (Kuppeln) scheint den Widerschein der Sonne auf Architekturen aus Tausendundeiner Nacht zu malen. *Allegro energico* weist dagegen bedrückende, bedrohliche Akzente auf, *Minaret de la mort* (Minarett des Todes), jener Turm, von dem die in Säcken eingesperrten Verurteilten geworfen wurden, führt weiter zu *Etoiles sur Boukhara* (Sterne über Buchara), einem nächtlichen Glitzern, dessen Gestirne *leggiero* erstrahlen. Vor dem abschließenden Gebet ist *das Andante con moto*, das dem Album seinen Titel gibt, nach Aussage der Komponistin „die musikalische Darstellung von Zeichnungen von Stammestänzern auf alten Mauern.“

3. « *Que de fois je l'ai vu l'abat du plancher, pirouetter sur un pied et rouler par la chambre comme le fuseau tombé de la quenouille d'une sorcière.* »

4. « *Dilorom's interest in music began when her mother played the works of Chopin, Tchaïkovsky and Shostakovich at home.* »

5. « *Her own works are not Oriental, but international.* »

6. « *Inspired by nomadic tribes of brave riders that inhabited our lands in the past.* »

In **BEHZOD ABDURAIMOV'S** Spiel trifft eine immense Musikalität auf eine phänomenale Technik und atemberaubende Feinfühligkeit. Er konzertiert mit renommierten Orchestern auf der ganzen Welt, darunter das Philharmonia Orchestra, das Los Angeles Philharmonic, das Deutsche Symphonie-Orchester Berlin, das San Francisco Symphony, das Cleveland Orchestra, das Orchestre de Paris, das Concertgebouworkest, die Tschechische Philharmonie, die Wiener Symphoniker, das NHK Symphony und das Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin (RSB), unter der Leitung von Dirigenten wie Santtu-Matias Rouvali, Gustavo Dudamel, Semyon Bychkov, Gianandrea Noseda, Juraj Valčuha, Vasily Petrenko und Constantinos Carydis.

Im Rahmen von Recitals ist Behzod Abduraimov mehrfach im Stern Auditorium der Carnegie Hall, in der Queen Elizabeth Hall in London und im Concertgebouw in Amsterdam aufgetreten, und er konzertiert regelmäßig bei den Festivals von Aspen, Verbier, Rheingau, La Roque Antheron, Luzern und Ravello.

2021 erschien sein erstes äußerst erfolgreiches Recital-Album für Alpha Classics mit einem Miniaturen-Programm, darunter Mussorgskys *Bilder einer Ausstellung*. Im Jahr 2020 folgten Aufnahmen von Rachmaninows *Rhapsodie über ein Thema von Paganini* mit dem Luzerner Sinfonieorchester unter James Gaffigan, eingespielt auf Rachmaninows eigenem Instrument in der Villa Senar für Sony Classical und Rachmaninows Klavierkonzert Nr. 3 mit dem Concertgebouworkest für das Label RCO live. Beide

Aufnahmen wurden in mehreren Kategorien für den Opus-Klassik 2020 nominiert. 2018 erschien eine DVD seines Debüts bei den BBC Proms im Jahr 2016 mit den Münchner Philharmonikern. Seine Debüt-CD mit Liszt, Saint-Saëns und Prokofjew für Decca aus dem Jahr 2012 wurde mit dem *Choc de Classica* und *Diapason Découverte* ausgezeichnet, und seine erste Konzert-CD bei diesem Label beinhaltete Prokofjews Klavierkonzert Nr. 3 und Tschaikowskis Konzert Nr. 1.

Behzod Abduraimov kam 1990 in Taschkent, Usbekistan, zur Welt und begann mit dem Klavierspiel im Alter von fünf Jahren als Schüler von Tamara Popovich am Staatlichen Zentralen Uspensky-Lyzeum in Taschkent. Im Jahr 2009 gewann er den ersten Preis beim Internationalen Klavierwettbewerb in London mit Prokofjews Klavierkonzert Nr. 3. Er studierte bei Stanislav Ioudenitch am International Center for Music der Park University, Missouri, wo er Artist-in-Residence ist.

Recorded in June 2023 at Teldex Studio Berlin

**MARTIN SAUER** RECORDING PRODUCER, EDITING & MASTERING

**PETER LOCKWOOD** ENGLISH TRANSLATION

**JOACHIM STEINHAUER** GERMAN TRANSLATION

**VALÉRIE LAGARDE** DESIGN & **ALINE LUGAND** ARTWORK

**ERNEST KURTVELIEV** COVER & INSIDE PHOTOS

**ALPHA CLASSICS**

**DIDIER MARTIN** DIRECTOR

**LOUISE BUREL** PRODUCTION

**AMÉLIE BOCCON-GIBOD** EDITORIAL COORDINATOR

ALPHA 1028

© & © ALPHA CLASSICS / OUTHERE MUSIC FRANCE 2023

**ALSO AVAILABLE**



ALPHA 653



